

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean MASSIN

Poèmes : Vendredi Saint ;
Printemps

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 73-74

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

P O E M E S

A M. le Chanoine M. M.

VENDREDI SAINT

Dans l'église de campagne le prêtre officie,
Les cloches ne sonnent plus, les statues sont voilées,
L'enfant de chœur turbulent demeure tranquille,
Les assistants fléchissent le genou,
Puis se lèvent et prient dans la douleur pour leurs
frères aveugles.

Près du monument aux morts, sur la place, devant
l'église,
Les petits gars hurlent et se poursuivent —
(Il n'y a pas d'école aujourd'hui — et il fait beau) —
La grosse charrette d'un métayer qui siffote passe
en grinçant,
Les petits hommes s'égayent dans l'ordure des che-
vaux.

« Et il dit aux Juifs : Voici votre Roi. »
« Mais ils criaient : Ote-Le ! Ote-Le ! Crucifie-Le ! »
« Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? »
« Les princes des prêtres lui répondirent : »
« Nous n'avons d'autre roi que César ! »

A l'orée du bois, derrière le village,
Autour du vieux calvaire de pierre
Dont sourit le Christ mutilé en un dernier regard,
Très doucement parfumées,
Les violettes consolatrices commencent à pousser.

PRINTEMPS

Le coucou chante, et sa plainte mystérieuse et lointaine éveille dans les bois
Le vieil écho des souffrances passées.
Parmi la mousse dorée qui s'accroche aux pierres s'agitent les fourmis rouges,
Et les merles sautillent sur le sol encore embaumé de pluie
Sous les grands marronniers qui balancent leurs palmes larges.

O mon cœur, tu te sens lourd !
C'est qu'il n'en va pas sans douleur de dépouiller l'écorce qui se dessèche, et de briser la glace sur l'eau libre,
D'arracher la croûte durcie de gel pour mettre à jour la glèbe féconde,
Et de rendre la vie à ce cœur trop mortel !
Ton printemps ne pourra trouver son charme qu'après l'horreur de la naissance et ce déchirement
Qui te rend total à toi-même !
O mon cœur, voici l'aurore ! Salue la jeune lumière
Qui meurtrit ton regard et te fait lumineux !

Les pommiers fleurissent au bord de la route,
Les cerisiers tout blancs ombragent l'herbe verte,
Et dans le pré, au pied de la haie de ronces, poussent les pâquerettes ;
Là-bas dans le bois secret, le coucou chante,
Et sa plainte, mystérieuse et lointaine, éveille dans la forêt l'écho nouveau d'une Joie future.

Jean MASSIN